

17 novembre 1928

REVUE

2

II ème ACTE

La Scène représente la grande salle de la mairie d'Annemasse; grande table avec un tapis vert. Chaises et fauteuils. Sur le décor du fond, à droite et à gauche, portraits de présidents de la République: Loubet, Doumergue, Félix Faure, Deschanel, etc. Au milieu, grande carte au 1/5000 è, région quelconque. (gros points rouges, points bleus, flèches, etc).
Au lever du rideau, quelques membres du groupement, chapeau sur la tête, pardessus à col relevé, essaient de se réchauffer les uns en se battant les flancs, les autres en battant la semelle. Tous grelottent.

CHOEUR

Ah ! quel froid ! quell' température !
Nous somm's transformés en glaçons.
Brrrr ! Ca m' coup' la figure,
Je n'ai plus de doigts, j'ai des saucissons.
Quell' boutique !
Fair' de la tactique
Dans ces conditions
J' donn' ma démission
C' que l'on gèle
Battons la s'melle
Il faut êtr' fana
Pour ce métier-là.

(Fin)

Solo

Fair' de la stratégie en chambre
Est l'affair' des officiers
Mais s'y geler les quatre membres
Ca c'est un fichu métier
Un' petit' conférence
Va, certes, nous réchauffer
Nous aurons la chaleur, je pense
Du brillant conférencier.
Quand on a les doigts g'lés
Y a pas moyen de ronfler
Faut écouter
Sans sommeiller

(Reprise du choeur)

Aymon

L'on aurait bien pu, tout de même, allumer le feu aujourd'hui. L'entraînement au froid ne fait pas partie du programme, des écoles de perfectionnement, que je sache

Bonnet.

Il faut croire que si. que veux-tu ? Avec ces séances avancées de huit jours, ou retardées d'une quinzaine, l'on nous allume, mais le pauvre concierge de la mairie d'Annemasse, qui ne s'y reconnaît plus, n'allume rien du tout. Allons, un peu de courage, nous sommes ici pour perfectionner notre instruction militaire. (Entre le conférencier, officier de chasseurs, ou autre)

Le président. Messieurs, veuillez prendre place, s'il vous plaît.

(Tous s'installent)

Le conférencier. Messieurs, le sujet que je vais avoir l'honneur de traiter devant vous, d'après les instructions que j'ai reçues, est le suivant :

"Le rôle du groupe de combat (ancienne escouade) dans le "cadre du groupe d'armées ". Afin que cette causerie vous soit plus profitable, je vais vous distribuer quelques cartes qui vous permettront de suivre les évolutions des unités considérées d'une façon aussi exacte que possible. L'exercice que nous allons faire a lieu entre Grenoble et Chambéry, en pleine région montagneuse. Malheureusement les crédits dont dispose l'Ecole de perfectionnement ne nous ont pas permis d'acheter des cartes au 1/80000 e de la région de Grenoble, et nous avons dû utiliser un vieux stock de cartes Taride, à l'usage des cyclistes, toutes relatives aux plaines de Champagne. Il vous sera d'ailleurs facile de substituer par la pensée les noms que vous aurez sous les yeux à ceux que je prononcerai. Ainsi vous remplacerez Grenoble par Epernay, Chambéry par Vitry le François, col de Porte par passage à niveau, etc. Et tout d'abord, messieurs, pourquoi considérons-nous le groupe de combat dans le cadre de groupe d'armées ? Vous allez le comprendre. Le règlement du 28 juin 1921 sur la conduite des grandes unités indique que la division, composée de toutes armes, et qui peut se suffire à elle-même,

est la plus petite des grandes unités. Or, la division peut-elle réellement être considérée comme une grande unité ? A cette question, Messieurs, je répondrai négativement. En effet, qu'est-ce que la division ? Le dictionnaire Larousse la définit ainsi : opération par laquelle on partage une quantité en un certain nombre de parties égales. Le mot partage étant à lui seul absolument incompatible avec l'idée de grande unité, nous laisserons la division de côté. Passons au corps d'armée. Voici encore un mot qui, étant composé, implique une idée de fractionnement; accolé au mot grand, il jure, il hurle, il ferait crier au scandale. Peut-on être à la fois grand et fractionné ? L'affirmer ferait sourire. Non, messieurs, un corps d'armée ne saurait être une grande unité. Nous arrivons à l'armée. L'on ne peut nier, évidemment, qu'une armée peut, dans certains cas, être imposante; et plusieurs auteurs, et non des moindres, prétendent que la vue d'une armée se mettant en mouvement a souvent donné le frisson aux spectateurs les moins émotionnables. Je n'irai pas jusqu'à mettre en doute leurs affirmations, mais si nous comparons l'armée au groupe d'armées, quelle sensation de grandeur n'éprouvons-nous pas en prononçant ces deux derniers mots ? Un groupe d'armées ! Quelle force dans cette expression ! Quelle vigueur se dégage du mot groupe ! L'on sent l'odeur de la poudre, c'est un parfum de bataille qui vous enivre. Un grand capitaine, vraiment digne de ce nom, ne saurait commander qu'un groupe d'armées. C'est pourquoi, dans les exercices sur la carte ou sur le terrain qui vont suivre, nous donnerons aux capitaines des commandements de groupes d'armées. Mais, messieurs, qu'est-ce qui fait la force du groupe d'armées ? Serait-ce par hasard l'une des unités secondaires qui le constituent ? Serait-ce la modeste division qui, composée de troupes de toutes armes, avec ses impedimenta, pourrait parfois être abandonnée à elle-même, au risque de faire accuser le commandant du groupe d'avoir semé la division ? Ou bien serait-ce encore un simple bataillon, qui, comme son nom l'indique, ne peut que batailler ? Non, messieurs, cherchons ailleurs ce soutien indispensable du groupe d'armées, cette pierre fondamentale sans

laquelle il ne saurait exister. Un groupe ne peut s'appuyer que sur un autre groupe; sur celui qui est à la base de l'armée, qui en est le début et la fin, j'ai nommé le groupe de combat. Ainsi, messieurs, vous le voyez, deux grades seuls sont intéressants dans l'armée, deux grades seuls existent : le commandant de groupe d'armées et le caporal. Les autres grades intermédiaires ne sont que du remplissage.

(Entre le lieutenant-trésorier des chasseurs, qui s'installe sans bruit à la table. Pendant la suite de la conférence, les officiers lui font passer leur feuille de convocation).

Considérons donc plusieurs groupes d'armées A. B. C. etc. représentés ici par ces points rouges (Il montre sur la carte). Chacun d'eux occupe un front de 185 kilomètres. Ils sont encadrés, d'ailleurs, par un autre groupe de groupes d'armées, A'. B'. C'. etc. L'ensemble a sa gauche appuyée à la Manche, vers Abbeville, sa droite à la Méditerranée, vers Antibes.

L'ennemi est représenté par les points bleus: nous avons les groupes I. P. K. etc. etc. Renseignements sur l'ennemi. -

La cavalerie et l'aviation nous ont donné sur l'ennemi des renseignements précieux. Nous savons, par exemple, que le groupe d'armées K. occupe tous les grands sommets des Alpes, qu'en particulier il tient solidement le coteau de Vétraz-Monthoux, et qu'il a lancé vers le lac Léman une forte reconnaissance dont le gros est à Vandoeuvres et la pointe à la Bise. Des cavaliers ont fait prisonnier l'ordonnance du commandant du gros; cet ordonnance, habilement cuisiné par le chef de peloton, a fini par avouer que son officier avait son P. C. au Conservatoire d'Annemasse. Un aviateur a réussi à prendre la photo du chef de popote du bataillon cantonné à Ville-la-Grand.

Considérons maintenant un groupe de combat, dans le groupe d'armées A ; nous le désignerons, si vous le voulez bien, par la lettre a. Nous sommes à la fin de la journée, assez loin de l'ennemi. Les groupes d'armées sont au stationnement chacun d'eux a pris ses cantonnements, et le groupe de combat a, qui est cantonné dans la ferme Olibruis, sait qu'il est encadré. Il a de la cavalerie en avant de lui, de

l'artillerie à droite et à gauche, une compagnie de génie cantonnée dans la même ferme, des avions à proximité, des chars d'assaut un peu en arrière, une voiture-colombier et une voiture de T.S.F. dans la ferme voisine; mais la cuisine roulante est assez éloignée. Le chef du groupe de combat, un caporal, a réglé son dispositif de sûreté. Quel sera ensuite le premier soin de ce caporal ? Vous me permettrez, messieurs, de vous poser quelques petites questions. Voyons, vous, Monsieur, voulez-vous me dire ce que devra faire le caporal après avoir assuré sa sûreté ?

Armon. Il devra s'assurer que les brins de ^{la} paille de couchage n'ont pas plus de 3 millimètres de diamètre.

Le conférencier. Certainement, au moyen du pied à coulisse modèle des parcs; mais auparavant. Vous, Monsieur.

Bonnet. Il constatera par lui-même que les hommes ont bien deux tours à la cravate, et que leurs boutons ne sont pas fixés par des épingles.

Le conférencier. Oui, sans doute; il devra même vérifier s'ils n'ont pas mis à leurs culottes des boutons de vareuse, et à leurs vareuses des boutons de culotte. Mais avant cela ? Personne ne pourra me dire quel sera le premier devoir du caporal ?

Henriot. (levant la main). Il passera une revue des bidons, et dressera un état nominatif des bidons des hommes qui coulent.

Le conférencier. Vous y êtes presque... Eh ! Messieurs, n'oublions pas que ce caporal est dans une ferme, loin de sa cuisine roulante. Il devra, sitôt son installation terminée, commander à la fermière une copieuse omelette pour lui et ses hommes, et s'informer immédiatement si elle ne possède pas dans sa cave quelques bonnes bouteilles. Après quoi, l'exécution d'un ou de plusieurs poulets pourra être envisagée... C'est souvent dans des détails de ce genre, Messieurs, que l'on reconnaît le vrai chef; c'est dans l'application du système D, que vous connaissez tous pour l'avoir ^{déjà} pratiqué. Je vous ai défini, messieurs, un peu succinctement, je le reconnais, le rôle du groupe de combat dans le cadre du groupe d'armées. Dans quelques semaines, nous aurons un exercice à Annecy, et j'espère que nous pourrons en faire une application pratique sur le terrain.

Maintenant, Messieurs, nous allons prendre quelques minutes de repos, puis nous passerons à la partie administrative.

(applaudissements discrets).

Aymon. Eh bien, mon vieux, voilà une conférence intéressante. Je ne dirai pas que mon instruction militaire s'y est perfectionnée d'une façon sensible, mais notre conférencier a réchauffé la salle. Maintenant pour un peu, nous nous mettrions en bras de chemise. Et l'on peut dire qu'il voit grand.

Bonnet. Tu sais bien que nous avons tous notre bâton de maréchal dans notre cantine, et qui sait si nous ne commanderons pas un jour chacun un groupe d'armées !

Joucla. Mais parfaitement. Pour ma part j'y compte bien, et je m'entraîne sans cesse à l'exercice de ce haut commandement.

Aymon. Mais, mon cher Joucla, nous n'ignorons pas que vous possédez à fond les secrets du maniement des grandes masses, et que la Revue de cavalerie est votre livre de chevet.

Joucla. Je la connais presque par coeur, et, pour vous donner une idée de mes travaux, je vais vous raconter comment je procède.

LA GRANDE TACTIQUE

Ie c. Dans la caval'rie	IIe c. Corps de caval'rie
Nous somm's tous fana	Armées et convois
Pour la stratégie	Manoeuvr'nt en série
On est un peu là.	C'est un jeu pour moi.
J'install' des divisions	Avec cent régiments
Des milliers d' canons	Je forme un group'ment
Sur une grand'carte	C'est déjà pas mal.
Par monts et par vallées	J'envoï' des escadrilles
Je plac' des armées	Lancer des torpilles
Tout comm' Bonaparte	Je m' crois maréchal
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !	Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Je m'paye du haut command'ment	A nous la grande tactique
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !	Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Oh! c'est vraiment passionnant	C'est un tableau magnifique.

IIIe c. Comm' je n'ai pas d'troupe
A pouvoir commander
Je r'présent' mes groupes
Par des grains d'café.
Parfois ma cuisinière,
Voyant sa caf'tière
Complèt'ment vidée,

Profitant d'mon absence
Avec élégance
Rafle mes armées
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Hélas ! c'est à r'commencer
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Tant pis ! Je m'suis amusé.

Aymon. Voilà une excellente idée. Faire de la tactique et dévorer ses armées ensuite, c'est un double plaisir qu'on ne peut pas se procurer tous les jours. Dorénavant, je ne viendrai jamais à une séance de l'Ecole de perfectionnement sans avoir sur moi mon sac de café. Et nous pourrons préparer le jus, comme autrefois à la grand'halte.

Anthonioz. (une série de papiers à la main). Mon cher, je viens de noter ce que nous a dit Joucla à ce sujet, voici un petit papier qui vous le rappellera.

Aymon. Merci, mon cher Anthonioz, j'ai tellement peu de mémoire que je l'aurais certainement oublié.

Bonnet. Dites-moi, Anthonioz, savez-vous quand aura lieu la prochaine séance ici ?

Anthonioz. C'est indiqué sur ce papier, qui vous est destiné. (Il en distribue à plusieurs camarades). (Apercevant le président). Ah ! mon cher président, j'ai là pour vous aussi plusieurs renseignements importants à vous remettre. Voici. (Il lui en donne toute une série).

Le président. Mais vous m'inondez. Je n'aurai pas assez de poches pour mettre tout cela.

Anthonioz. Voyez-vous, si l'on n'inscrit pas tout ce que l'on a à faire, toutes les choses auxquelles on doit penser, l'on n'arrive pas à s'y reconnaître. Moi, noter, c'est ma marotte; je note pour moi, je note pour le groupement, pour les camarades, et je place ensuite mes petits papiers.

Le président. C'est admirable ! Et nous vous devons une grande reconnaissance. Mais comment vous y prenez-vous pour ne jamais rien oublier. ?

Anthonioz. C'est bien simple. Il n'y a pas de secret là-dedans, et s'il y en a un, je vais vous le dévoiler.

LES PETITS PAPIERS

J'offre mes petits grimoires
A ceux qui n'ont pas d'mémoire
Sans moi, dans le group'ment
Nul ne saurait, les trois quarts du temps
Ce qu'il doit dire ou bien faire
Quelle est la meilleure manière
Je suis un agenda
Je note tout. Ca c'est mon dada.

Refrain

Ohé ! Ohé !
Qui veut des p'tits papiers ?
Ohé ! Ohé !
Qui n'a pas son p'tit papier ?

Aux séanc's du comité
Avec beaucoup d' dignité
J' distribue à la ronde
Un tas d' pap'lards pris dans ma profonde
A Fleury j'rappell' toujours
Qu'il prépare son discours
Qu' Gérard va à Fribourg
Au trésorier
Qu'il doit encaisser.
Ohé ! Ohé ! etc. (Au refrain)
Quand nous allons à Ann'masse
J'emporte un tas de pap'rasses
Des journaux, des bull'tins
Des compt's rendus. J'en ai plein les mains
Je les place sur les chaises
Pour qu'on les lise à son aise
Mais chacun s'assoit d'ssus
Disant : c'est bon. Merci. N'en j'tez plus.
(Au refrain)

Quand nous avons un banquet
Pendant qu'on pass' le civet
J'inscris sur mon bloc-notes
Une anecdote
qui vous ravigote
J' la pass' vite à Demichy
Qui, sans fair' beaucoup d'chichis
La cit' comm' de son crû.
J' n'y suis pour rien. Ni vu ni connu.

(Au refrain)

Le président. Merci, mon cher Anthonioz, pour vos petits papiers.

Grâce à vous, jamais rien n'est oublié dans le groupement. Les diverses publications nous parviennent toujours en temps voulu, le bulletin est lu avec avidité, les cartes de Commercy sont utilisées pour les exercices à Césarde, vous rappelez à chacun ce qu'il a à faire; bref, vous êtes notre factotum et notre aide-mémoire.

Anthonioz. A mon tour de dire : N'en jetez plus. Heureusement je porte la barbe, sans quoi vous me verriez rougir comme une toute jeune fille.

Le président. Allons, ne rougissez pas. Nous savons que vous travaillez pour le bien du groupement en général, et de chacun de ses membres en particulier.

Aymon. Et à l'école de perfectionnement, chacun travaille pour le bien de la France en général, et pour la carte de surclassement en particulier.

Bonnet. Ah ! cette classe de surclassement qui nous permet de voyager en 1ère classe avec un billet de 3ème, c'est rudement agréable de le posséder. Mais il faut la gagner et assister aux deux tiers des séances de l'Ecole de Perfectionnement. Hélas ! L'an dernier, il m'a manqué une séance pour obtenir la fameuse carte. J'ai été le premier des "viennent ensuite". Aussi, cette année, j'ai été d'une assiduité exemplaire. Figurez-vous que je n'ai jamais vu une carte de surclassement; je ne sais pas comment elle est faite.

Anthonioz. Vous ne savez pas comment elle est faite ? Mais elle est

faite au moule, et sans tarder, je vais vous la présenter.
(Entre la carte de surclassement).

Bonnet. Mazette. L'on peut se donner la peine de venir se geler quelquefois à Annemasse, pour obtenir un pareil document.

Bonnet. Si j'ose dire.

Bonnet. Pour ma part, je me sens tout disposé à lui faire un doigt de cour.

La carte de surclasst. Sachez, jeune présomptueux, que si je consens à ce que l'on me fasse la cour, c'est à la condition expresse qu'on l'ait faite auparavant à tous les Règlements militaires

Bonnet. Ah ! je vois, c'est comme dans la chanson : " Pour avoir la fille, quand elle est gentille, c'est à la maman qu'il faut faire le boniment ". Maman Règlement ! Mes hommages à Madame votre mère !

La carte de surclasst. Je ne manquerai pas de les transmettre. D'ailleurs écoutez.

LA CARTE DE SURCLASSEMENT

Voyager	Il suffit d'un rien
Comm' de grands mandarins	D'un tout petit rien
Se carrer	Pour vous rendre heureux
Dans de moelleux coussins	Contents et joyeux
Se noyer	Si vous voulez avoir la première classe
Dans des flôts de dentelle	Allez quelquefois vous montrer à Ann'masse
Et rêver	Il suffit d'un rien
D'une joie éternelle	D'un tout petit rien
Mes amis	Quelques conférences
Tout c'la vous est promis	Un peu de patience
Et, mon Dieu,	Prendre une petite leçon d'éloquence
L'on vous demand' si peu	C'est un rien
Pour avoir	C'est un rien
Le droit de vous asseoir	
Sur des sièges	
Garnis de beau drap beige	Mais ça suffit bien.

Quelquefois
A pein'tous les deux mois
Sans malice
Vous fait's un exercice
Près d'Ann'ey
Et là sans nul souci
De bon coeur
On observ'les chasseurs
Et l'on s'dit :
Tout à l'heure à Ann'cy
Au banquet
L'on pourra s'rattraper
Vous l'voyez
C'n'est pas très fatigant
De travailler
Pour la cart'de surclass'ment.

Il suffit d'un rien
D'un tout petit rien
Un'petit' prom'nade
Entre camarades
S'asseoir ensuite au bout d'une
grande table
Déguster des mets et des vins dé-
lectables.
Il suffit d'un rien
D'un tout petit rien
Entendr' des discours
Dits avec amour
C'est facile et ça fait son effet
toujours
C'est un rien
C'est un rien
Mais ça suffit bien.

Bonnet. Cette fois, je suis convaincu. Je vais travailler pour la carte de surclassement avec entrain, avec un amour

Le président. Hé ! là ! l'amoureux !

La carte de surclassement. N'oubliez pas que mes amoureux se comptent par milliers, mais ils ne sont pas jaloux, et, comme je vous l'ai dit, tous les officiers sont autorisés à me faire la cour, pourvu qu'ils l'aient faite déjà à Maman Règlement.

Bonnet. Eh bien ! l'on s'offrira un double amour.

La carte de surclassement. Et vos jeunes femmes n'en seront pas jalouses
Comment être jalouse d'un règlement et d'une carte ?

Bonnet. Jolie petite carte, nous ne négligerons rien pour vous conquérir. Nous avalerons tout : Annemasse, Annecy, les exercices, les banquets, toute la lyre.

La carte de surclassement. Puisque vous êtes si zélés, continuez à travailler bien sagement. Je vous donne rendez-vous pour le 30 jui et n'oubliez pas de m'envoyer chacun votre photographie. Comme vous le voyez, je tiens à mes amoureux. Allons, bon courage, et à bientôt.

Tous. A bientôt.

(Elle sort)

Le président. Maintenant, messieurs, notre ami Gaultier va faire l'appel. Ne répondez pas pour les absents.

Gaultier. Quand j'étais dans la marine, je faisais toujours l'appel de ma bordée. Ça me rappellera mon bon vieux temps. Voyons, je commence.

Aymon ... Présent - Joucla ... Présent - Bonnet ... Présent -
Henriot ... Présent - Grosbec ... Grosbec n'est pas là ?

Une voix. Il vient de descendre pour poser dans sa voiture la manivelle qu'il avait laissée dans son pardessus.

Gaultier. Ça me rappelle, quand j'étais dans la marine, les torpilles que nous tenions au bout d'un bâton et que nous allions poser sur les bateaux. Donc, je note Grosbec comme présent. Je continue. Morard ... Présent - Labrousse Comment, je viens de le voir.

Labrousse. Vous avez vu Labrousse, mais pas Labrosse.

Gaultier. Ah ! pardon. Quand j'étais dans la marine, on écorchait aussi bien souvent mon nom. L'on m'appelait Bottier, Potier, Taupier... mais revenons à notre appel. Renard ... Présent - Vervier ...

Une voix. Il vient de courir au bureau de poste, il paraît qu'il a découvert un timbre rarissime pour sa collection.

Gaultier. Heureux collectionneur ! Je l'ai été aussi quand j'étais dans la marine, je collectionnais les bouées de sauvetage ; mais j'ai dû abandonner, à cause de l'encombrement, et j'ai cédé mon stock à un fabricant de meubles de bureau, qui en a fait des ronds-de-cuir.

Leblanc Marteau Engel

Une voix. Il est rentré avant-hier du Caire, mais il est reparti hier pour le Canada.

Gaultier. C'est tout à fait comme quand j'étais dans la marine. Monsieur l'appel est terminé. (Entre un officier (Leblanc) en coup de vent : essoufflé, il s'assied sur une chaise en s'épongeant).

Leblanc. Ah ! je n'en puis plus. J'arrive de Samoens, à pied ; je suis parti ce matin à 3 h., et je viens d'entendre que l'appel était terminé. Je suppose que la conférence aussi est terminée, mais pourvu que je touche mon indemnité.

Gaultier. Bien sûr ; vous y avez droit. Nous disons donc : Leblanc, présent

Le trésorier des chasseurs. Messieurs, si vous voulez vous avancer pour la paye. Les officiers venant de Genève ont droit à 12 francs, moins le timbre. Quant aux autres, leur indemnité a été calculée de même, selon la distance.

Le trésorier du groupement. Et n'oubliez pas la caisse du groupement. Henriot. Qu'a donc à voir ici la caisse du groupement ?

Le trésorier du groupement. Elle est si maigre, qu'elle a continuellement besoin d'être réconfortée par des dons volontaires. Aussi a-t-il été convenu que les officiers venant de Genève abandonneraient entre mes mains l'indemnité qu'ils touchent aux séances de l'école d'Annemasse; mais ceci, bien entendu, n'est qu'à bien plaire et non obligatoire.

Henriot. Il faut bien venir en aide aux amis dans le besoin.

Le trésorier du groupement. Et, pour plus de sûreté, à la fin de la séance, je me poste près de la porte, pour happer au passage les oublieux et leur rafraîchir la mémoire.

Henriot. Excellente idée. Comptez sur moi pour l'indemnité.

(Pendant ce dialogue, bousculade générale vers le trésorier des chasseurs, émargement, paiement, et remise au trésorier du groupement des billets de 10 francs).

Le trésorier du groupement. Nous disons : Fleury 10 frs. Joucla 10 frs. Pacaud 10 frs. etc.

Le trésorier des chasseurs. Je crois que la paye est terminée.

Le trésorier du groupement. Et moi j'ai fini d'encaisser.

Le trésorier des chasseurs. C'est beau la répartition du travail. Me voici délesté, léger comme un papillon.

Le trésorier du groupement. Moi, me voici lesté, mais heureux et gai, sinon léger, comme un oiseau.

Le trésorier des chasseurs. Nous nous complétons l'un l'autre, et à nous deux, nous faisons ici de bonne besogne.

Le trésorier du groupement. Je crois bien. Que deviendrait le groupement si nous n'existions pas.

Le trésorier des chasseurs. Il vaut mieux n'y pas penser.

LES 2 TRESORIERES

Tr. des ch. Je suis le payeur
Du 27ème chasseurs
Tr. du gr. C'est moi l'trésorier
Du group' des officiers
Tr. des ch. Un'fois par quinzaine
J' pay' les indemnités
Tr. du gr. Quand les poch's sont pleines
J' m'charge de les vider

REFRAIN (ensemble)

Tr. des ch. Ah ! Vraiment quel superbe métier
Que celui de trésorier
Manier des monceaux d'galette
Cachés dans sa serviette
L'on joue au grand financier
Quand on est trésorier
Tr. du gr. Ah! Vraiment quel superbe métier
Que celui de trésorier
Toujours avec le sourire
Arrondir sa tir'lire
C'est un plaisir d'encaisser
Quand on est trésorier.
Tr. des ch. Sous mon grand manteau
J'ai tout un petit bureau
Tr. du gr. A chaqu' conférence
J'ai mon carnet d'quittances
Tr. des ch. J'install'mon fourbi
Lent'ment sur le tapis
Tr. du gr. Et moi j'me tapis
En lorgnant tout l'fourbi
(Au refrain)
Tr. des ch. Chacun est heureux
D'toucher son billet bleu
Tr. du gr. Moi près de la porte
J'attends que chacun sorte

Tr. des ch. Douz'francs à toucher
Pour venir à Ann'masse
Tr. du gr. Mais me les verser
Ca fait fair' la grimace
(Au refrain)

Le trésorier du groupement. Mon cher collègue, nous sommes faits pour nous entendre grâce aux générosités de notre bonne Marianne, la caisse du groupement peut faire face à ses échéances. Si vous saviez par quels miracles d'équilibre j'arrive à joindre les deux bouts ! Enfan ! l'heure n'est pas aux récriminations, je viens d'empocher une petite somme assez rondelette, et, ma foi, elle tombe bien à point.

Le conférencier. Messieurs, le repos a duré un peu plus que je ne le pensais. Si vous le voulez bien, nous allons passer à la partie administrative. Je vais vous donner lecture de quelques circulaires qui vous concernent.

Etat-major du 114e Corps d'armée 7e bureau Ecoles de Perfectionnement. Les officiers de réserve du service de l'intendance, domiciliés sur le territoire de la 114e région, auront un exercice pratique le dimanche 17 mars sur le terrain de manoeuvre de Culleron. Le thème de l'exercice est le suivant : distribution à diverses parties prenantes de boîtes de conserve, de macaronis en caoutchouc et d'eau distillée. Chaque officier devra emporter avec lui sa cantine, 3 sacs à distribution, une bonbonne de 25 litres, et une balance-bascule. Tenue civile et chapeau haut de forme facultatif. Rassemblement au croisement de la route Culleron - Pincru et du chemin à un trait - un pointillé qui passe par le P de Culleron et le H de Bonneville, à 2 h. 37 du matin. Il sera distribué sur place des curvimètres, des télémètres et des sabots de tranchée.

Les officiers du service de l'intendance, veuillez lever la main. (Personne ne bouge). Il n'y a pas d'officiers du service de l'intendance ? Je passe à la circulaire suivante.

Etat-major du 114e C. d'A. 13e bureau. Ecoles de Perfectionnement. Les officiers de réserve du service de la Trésorerie et des Postes seront rendus le samedi 16 mars à 23 h. à la caserne de cavalerie de Bogève pour un exercice de nuit. But de l'exercice : repérage au son des pièces démonétisées, recherche des fuites de billets de banque, distribution des lettres dans l'obscurité complète, et enfin, mais seulement pour les officiers dont le périmètre thoracique dépasse 1 m. 25, manipulation, à bras tendu, de quelques sacs d'écus. Chaque officier apportera un pyjama, son casque et ses jumelles. L'étui à revolver est facultatif, mais l'habit vert est de rigueur. Un auto-car de 33 places sera mis à la disposition des officiers du service de la trésorerie et des postes, appartenant au groupement de Genève, pour se rendre à Bogève. Personne ici n'appartient à ce service ? Je continue.

Etat-major du 114e C. d'A. 18e bureau Ecoles de Perfectionnement. Les officiers de réserve du service des Etapes et des chemins de fer, commissaires militaires de gare, auront un exercice pratique sur la ligne d'Annemasse à Samoens, le lundi 25 mars, à partir de 7h. du matin. But de l'exercice: Constitution et formation d'un train de permissionnaires en gare d'Annemasse. Les permissionnaires seront représentés, en majeure partie, par des sacs de sable, avec étui-musette et bidon. Ils devront débarquer au bas de la montée de la Bergue, afin d'éviter au matériel roulant une fatigue inutile. Il sera construit à cet endroit une baraque abri pour les permissionnaires. Chaque officier apportera un sifflet, un klaxon à manivelle et une lanterne à feu rouge et vert. Le manchon blanc qui distingue habituellement les commissaires de gare sera remplacé par une casquette à triple expansion, sans broderies dorées ceci pour éviter toute confusion avec le personnel technique, en particulier avec les chefs de gare, confusion qui pourrait provoquer, de la part des permissionnaires, des allusions fâcheuses

aux déboires conjugaux de ces estimables fonctionnaires. Voyons, Messieurs, y a-t-il ici des officiers du service des Etapes et des chemins de fer ? (Un officier lève la main. On entend fredonner: Il est charmant, le chef de gare....) Vous appartenez à ce service ?

L'officier. J'appartiens au 5e génie, le régiment des chemins de fer.

Le conférencier. Ce n'est pas ça du tout. La circulaire concerne seulement le Service des Etapes et des chemins de fer.

L'officier. Alors il y a maldonne. Je n'irai pas à Annemasse.

Le conférencier. C'est très regrettable pour vous, mais je n'ai aucune instruction pour le 5e génie. Avant de passer à la circulaire suivante, qui a trait au Service de Santé, je tiendrais de m'assurer qu'il y a ici des officiers que cela concerne.

Bernadou. Je suis du Service de Santé.

Le conférencier. Ah ! enfin ! Jusqu'à présent, c'est comme si j'avais lu dans le désert. Ecoutez donc attentivement.

Etat-major du 114e C. d'A. 20e bureau. Ecoles de Perfectionnement. Les officiers de réserve du Service de Santé seront réunis le jeudi 21 mars à 8 h. du matin à l'Hôpital de la Croisette. Il y sera procédé à l'essai d'un purgatif extra-rapide, pour lequel chacun aura à donner son avis à la fin de l'exercice, après absorption personnelle et progressive en 3 doses de 10 à 500 grammes. Il est recommandé aux officiers pour cet exercice, de ne pas oublier leur casque contre les gaz. L'on examinera ensuite l'utilisation des vieilles mitrailleuses hors de service, en vue de leur transformation en seringues à lavements. Enfin, pour terminer la journée, concours de gargarismes: sera déclaré champion celui qui aura pu se gargariser pendant le plus de temps sans bouger de la position réglementaire et sans avaler son gargarisme. Il lui sera offert, à titre de récompense, une seringue d'honneur en cristal taillé.

Bernadou. Par quels moyens devons-nous nous rendre à la Croisette ?

Le conférencier. Il me semble que la bicyclette est toute indiquée pour monter le sentier de la Croisette; à moins que vous ne préfériez l'auto, ou même le cheval.

Bernadou. Je crois que je me contenterai d'y monter à pied. Pourvu qu'en arrivant, l'on ne me dise pas, comme cela m'est arrivé si

souvent : " Mais qu'est-ce que vous venez f..... aire ici ? "
Le conférencier. Il ne vous restera alors qu'à vous passer de purgatif, ou à l'essayer à domicile. Messieurs, la partie administrative étant terminée, je vous rends votre liberté. Vous serez convoqués pour la prochaine séance par les voies habituelles, car il ne m'est pas possible, pour l'instant, de vous indiquer d'une certaine la date de cette séance. (Tous se lèvent, mettent leurs manteaux, etc. A ce moment l'on entend un léger rcnflement, et l'on s'aperçoit qu'un des auditeurs s'est doucement assoupi sur sa chaise pendant la lecture des circulaires).

Aymon. Chut! Pas un mot. Laissons-le prendre un repos bien mérité.
(Tous sortent sur la pointe des pieds, en chantant en sourdine le choeur suivant :)

CHOEUR, BERCEUSE ET DUO

Choeur. Filons sans bruit

Laissons cet ami
Faire un petit somme
Fais ton todo, mon bonhomme
Comm' dans ton lit.
Tout doucement
Allons maintenant
Au café d'en face
C'est la coutume à Ann'masse
De temps en temps.

(Le dormeur reste seul. La nuit arrive petit à petit. Musique de scène. Dans la pénombre, une femme entre, représentant la Croix de la Légion d'honneur. Le dormeur rêve).

Berceuse chantée par la Légion d'honneur.

Dors. Laisse-toi doucement
Aller au rêve
C'est l'enchantement
De l'heure brève.
Dans ton sommeil
Tu peux croire
Qu'à toi vient la gloire

Avec la croix de vermeil.
O bonheur
Elle est là sur ton coeur.
Finis les jours sinistres de la guerre.
Adieu les misères
Bel écolier
Te voilà chevalier.
Voici qu'autour de toi
Tout en émoi
Tes amis bien vite
Te félicitent.
Ah ! Dors. Laisse-toi doucement
Aller au rêve
C'est l'enchantement
De l'heure brève.
Dors. Le bonheur vient en dormant.
Dors doucement, doucement.

(Brusquement, batterie de tambour, puis sonnerie de trompettes.
Le dormeur s'éveille).

DUO

La Légion d'honneur. Voici le réveil
Adieu sommeil
Bonnet.(le dormeur). Et le pauvre élève
N'a fait qu'un rêve
La Légion d'honneur. Qui sera réalité
S'il l'a mérité
Ensemble. Ruban rouge vénéré
Goutte de sang, noble symbole
Croix d'honneur, toi notre idole
Notre emblème le plus sacré.
Tu représentes la vaillance
O croix d'honneur
Tu es pour nous, enfants de France
Tout le bonheur.

Henriot. (Entre subitement, gesticulant et criant à tue-tête):

Rassemblement ! Rassemblement !

La Légion d'honneur. Qu'est-ce qu'il a celui-là.

Henriot. Rassemblement ! Rassemblement !

Bonnet. Eh bien ! nous voilà rassemblés, tous les trois.

Henriot. Ca ne suffit pas. Rassemblement !

Bonnet. Mais enfin, qui voulez-vous rassembler ?

Henriot. Tout le groupement. Le président vient de m'en donner l'ordre.

Bonnet. Mâtin ! Vous aurez de la peine. (Entrent quelques camarades).

Henriot. En voici bien quelques-uns . Il faudra que je m'en contente.

Je ne tiens pas à courir à Thonon, à Lausanne et même jusqu'à

Lyon pour avoir le groupement au grand complet.

Un des nouveaux arrivés (Morard). Et de quoi s'agit-il ?

Henriot. Voilà. C'est à cause de la réception des Annéciens.

Morard. Mais elle a eu lieu, la réception des Annéciens.

Henriot. Bien sûr qu'elle a eu lieu. Mais il faut en faire le compte-
rendu.

Morard. Alors ?

Henriot. Alors le président m'a chargé de trouver un camarade qui veuille bien faire le compte-rendu en question pour l'insérer dans le bulletin. Lui-même est surchargé de besogne, Bernadou est sur les dents, et le bulletin doit paraître dans trois jours. Qui de ces Messieurs fera le compte-rendu ?

Morard. Moi, parler, passe encore, mais écrire n'est pas mon fait.

Durand. Moi, je n'y étais pas, c'était précisément le jour de la naissance de mon petit dernier.

Leblanc. Quant à moi, je le ferais volontiers, mais je dois partir dans une heure avec Gérard et Tardy pour un voyage d'affaires; je n'aurais pas le temps.

Henriot. Mais, nom d'une pipe, il me faut un homme, une femme ou un Auvergnat ! (Entre Mme X.. jeune femme d'un membre du groupement)

Mme X. Allons ! Vous n'aurez pas besoin de recourir à l'Auvergnat. Je suis à votre disposition pour votre compte-rendu.

Henriot. Vous, Madame ?

Mme X. Moi-même.

Henriot. Mais, c'était une réception... entre hommes. Comment avez-vous fait pour y assister ?

Mme X. Ah ! voilà ! C'est que je suis très jalouse. Mon mari me dit si souvent : " Ce soir, j'ai une séance du Comité. Demain, le groupement reçoit Mr. un tel. Samedi, il y a banquet du groupement ". Groupement par ci, groupement par là; il a bon dos, le groupement ! Aussi, pour la réception des Annéciens, comme cela devait durer toute une journée, j'ai tenu à m'assurer moi-même que ce n'était pas de la frime, et je vous ai suivis discrètement en auto, sans me montrer. Et j'ai bien eu ma part de plaisir, quand vous avez fait votre randonnée, en file indienne, dans la campagne genevoise, au grand ébahissement des promeneurs du dimanche. Et la visite du B.I.T.? Ces Messieurs ne se refusent rien. Ils ont pris comme guide : le président du groupement amical des officiers de réserve de Genève et des régions limitrophes, Chef de Bataillon de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, chef de la Section administrative au Bureau international du travail ! ! Rien que cela. Suivez le guide ! C'était trop drôle ! Moi, j'étais mêlée à la foule anonyme, à distance. Je m'amusais comme une petite folle, pendant que ces messieurs, d'un air connaisseur et convaincu, admiraient les splendeurs de l'immense caserne, palpaient les somptueuses tentures, touchaient du doigt les statues, et visitaient à fond notre sanctuaire du travail. Je me suis faufilée partout derrière vous, je vous ai suivis ensuite chez Garance, puis jusqu'à la frontière, quand vous avez pris congé de vos amis. Aussi je sais tout ce que vous avez fait pendant cette journée mémorable du ... mai. Ah ! la jalousie !

Bonnet. Vous devez reconnaître, Madame, que notre conduite a été irréprochable, et que votre mari ne nous a pas quittés.

Mme X. Il n'aurait plus manqué que cela !... Non, vous avez tous été bien sages, et pour vous récompenser, je vais vous faire votre compte-rendu, mais verbalement, ou mieux encore, je vais vous le chanter. En ma qualité de femme d'un membre du groupement, je parlerai comme si j'en étais moi-même.

SUIVEZ LE GUIDE

Nos amis d'Ann'cy	Au cercle Français
Sont venus ici	L'on entendit des
Pour faire connaissance	Discours de bienvenue
Officiellement	L'on but du porto,
Avec le group'ment	Puis un' fil' d'autos
Dans sa résidence.	Se form' dans la rue.
Notre président	A la queue leu leu
De son air candide	Sur la route aride
Leur dit : Messieurs, c'est	Derrière Tardy tout joyeux
l'instant	
De suivre le guide.	L'on suivit le guide.
L'on fut chez Giddey	Lors la fil' d'autos
Faire un p'tit dîner	Serpente aussitôt
Avec beaucoup de grâce	À travers la campagne
La main sur le coeur	Mais gare aux zigzags,
L'on dit aux chasseurs :	Surtout pas de blagues
"Merci pour Ann'masse "	Après le Champagne
Puis aux Annéciens	Roulons doucement
D'une voix timide :	Pas d'allur' rapide
"Le grand air vous fera du	Tardy, mon vieux, sois prudent
bien	
Suivez le guide "	Car c'est toi le guide.
L'on a visité	Puis à la Régence
Tout le B.I.T.	En toute innocence
Des tapis jusqu'aux tables;	L'on boit quelques canettes,
Des meubles anglais	Pendant que Victor
Des vas's japonais	Fait des affair's d'or
Des sièg's confortables.	Avec ses cigarettes.
Voyez ce vitrail	Je n' garantis pas
Ce divan splendide...	Qu'tous étaient lucides
C'est le bureau du travail.	Car ma foi dans c'moment là
Suivez le guide.	(Il) n'y avait plus de guide.

Mais nos Annéciens
Nous dir'nt : Il faut bien
Regagner nos pénates.
Et la fil' d'autos
S'engage aussitôt

Envers Plan les Ouates
Puis à la frontière,
Tous, les yeux humides,
Plains d'émotion, embrassèrent
Le président-guide.

Henriot. Nous n'avons plus, Madame, qu'à vous présenter nos remerciements pour votre compte-rendu. Malheureusement, aucun de nous n'est sténographe, et il n'en reste plus trace.

Mme X. Ne vous faites pas de souci. Je vais vous dicter le résultat de mes observations, et vous pourrez le faire paraître dans votre bulletin. J'aurai aussi l'honneur de collaborer à votre petite Revue.

Henriot. Tout l'honneur sera pour nous, Madame, et si Bernadou était là, il vous en exprimerait sa reconnaissance en vers, vous comparant à quelque oiseau du midi, à l'éclatant plumage, et à la voix enchanteresse.

Mme X. Allons ! Trêve de compliments. Venez avec moi. Nous allons travailler. (Ils sortent).

Bonnet. C'est ça. Ils nous plaquent.

Morard. Eh bien ! Puisqu'ils vont faire le compte-rendu, nous n'avons plus rien à faire ici. Allons nous-en.

Durand. Partons.

Leblanc. Partons.

(Ils partent l'un après l'autre) (au moment où Leblanc va sortir, entre Tardy).

Tardy. Vous n'avez pas vu le président?

Leblanc. Le président ? Mais, mon cher Tardy, il est à Toulon, avec toute la délégation qui représente le groupement au VIII^e congrès de l'Union Nationale des officiers de Réserve.

Tardy. Pardon. La délégation était à Toulon il y a quelques jours. J'en sais même quelque chose, car c'est moi qui ai dû remplacer le président pour la réception de Costes et Le Brix au Cercle Français. Mais la délégation est rentrée aujourd'hui même à midi, puisque ses membres ont assisté à la séance de l'Ecole de perfectionnement. Ils ont simplement déposé leurs bagages en bas, chez le concierge, et le président m'a fait savoir

qu'il serait à 17 heures ici, où nous aurions à discuter sur : (Il sort un papier de sa poche)

a Mon rôle dans la réception des 2 aviateurs.

b Notre prochain banquet à Genève.

c La préparation de notre sortie pique-nique au sommet du Môle etc. etc. Je vous fais grâce des autres paragraphes; il y en a comme cela jusqu'à petit z . Toujours (il regarde sa montre) il est 17 heures passées.

Leblanc. Avec Tardy, il ne saurait tarder.

Henriot. (entrant subitement) Place ! Place !

Leblanc. Est-ce qu'il veut encore nous rassembler ?

Henriot. Non ! Non ! Pas de rassemblement ! Place seulement pour la délégation de Toulon qui va faire son entrée solennelle, couverte de gloire et de poussière, chargée d'honneurs et de valises, dans le fracas des cuivres et le tonnerre des applaudissements.

ENTREE DE LA DELEGATION DE TOULON

Choeur. Nous arrivons tous de Toulon
Nous l'avons vu en travers et en long
Nous somm's ferrés sur la marine
Les machines
Les bateaux
Et tout c'qui va sur l'eau.
Nous somm's des artistes
Congressistes
Qui r'venons
De Toulon.
Nous avons vu des cuirassés
Par de p'tits trous nous somm's passés.
Quel succès
Pour le Congrès
Viv'nt les Toulonnais
Nous arrivons tous de Toulon
Nous l'avons vu en travers et en long.
Nous somm's ferrés sur la marine

Les machines
Les bateaux
Et tout c' qui va sur l'eau
Nous somm's des artistes
Congressistes
Qui r'venons
De Toulon

Le président. (brassard rouge). Repos !

(Ils s'assoient tous sur leurs valises). Ah ! Nous l'avons bien mérité, ce repos, En avons-nous fait, des kilomètres, dans Toulon ? Combien de rougets, combien de bouillabaisse avons-nous dû absorber ?

Chal. Et j'espère que vous ne vous en plaignez pas. Je me suis assez mis la cervelle à l'envers pour essayer de varier vos menus. Voyez plutôt (Il sort des menus de sa poche)
1er jour : au Coq-Hardi: Hors d'oeuvre variés, rougets à la Provençale.

2ème jour: sur le port: Hors d'oeuvre variés, mulet grillé.

Le soir, chez Sourd: Rougets à la Provençale; Hors d'oeuvre variés.

4ème jour: Hors d'oeuvre variés... Ah ! non je me trompe; ça c'est à Marseille. Avec tous ces hors d'oeuvre, vous avez eu des menus on ne peut plus variés.

Le président. Mon vieux Chal, vous savez bien que nous avons tous été enchantés des dîners que vous nous avez fait faire. Notre trésorier est là pour vous le dire, car à la bouillabaisse finale, il s'est vaillamment comporté, et il a dû faire mettre une rallonge à son assiette, insuffisante pour contenir les arêtes de rascasse et les carcasses de langouste dont il avait ingurgité le contenu avec un plaisir manifeste.

Le trésorier (en tenue). Ce fut un des beaux jours de ma vie, et si le col de ma vareuse ne m'avait pas quelque peu gêné, mon bonheur aurait été parfait. Heureusement, ce brave Gabolde me remplaçait dans mes fonctions de trésorier, payait pour tous et faisait la répartition à la fin de la journée

Gabolde. Hélas ! ai-je assez transpiré avec les comptes que j'ai dû faire ? Mais tout s'est bien passé, grâce au principe qui m'a été indiqué par le trésorier: toujours arrondir les sommes à payer. Ainsi: le compte est de 21.65 frs. par tête; ça fait 25 frs. Il paraît que le trésorier s'en est toujours bien trouvé, moi aussi d'ailleurs. Un autre moyen excellent toujours indiqué par le trésorier, et qu'il est bon d'employer conjointement avec le précédent, est d'endormir la méfiance des convives au dessert, au moment du règlement des comptes, en leur racontant, ou faisant raconter par un camarade, quelque bonne histoire marseillaise bien pimentée. Chacun vous a remis un billet de 100 francs, tous rient à gorge déployée, et personne ne songe à regarder la monnaie qu'on lui rend. Tout se passe au milieu de l'hilarité générale, et le tour est joué.

Le président. Je reconnais bien là la " manière " du trésorier. Il s'est d'ailleurs fait aider, en l'occurrence, par notre ami Gaultier, dont le " Pas de vagues " et la " Chasse au Lion " ont eu leur petit succès.

Gaultier. Que voulez-vous ? Voilà comme nous sommes, dans la marine.

Le président. Il faut reconnaître que la marine " sait y faire ", comme on dit à Genève, et qu'elle nous a procuré de bien beaux moments.

Gaultier. Eh ! Coquin ! Quand on a l'honneur d'appartenir à cette arme d'élite, l'on devient organisateur. Et, naturellement, cela déteint sur les Toulonnais, qui sont tous des organisateurs-nés. Ils se mettent au bras un beau brassard rouge, et tout marche comme sur des roulettes : les logements, le banquet, les fêtes, et tout ce qui s'ensuit.

Le président. (rêveur). Ah ! Toulon ! quels souvenirs il nous a laissés !

Chal. Eh là ! président, ne vous laissez pas aller à la rêverie. Nous sommes là pour célébrer la gloire des Toulonnais, et non pour rimer des sonnets à la lune. Récapitulons plutôt les joies que nous a données le VIIIe Congrès.

Le président. Eh bien ! Donnons la parole à Gaultier, qui va nous servir cela en musique.

Gaultier. Volontiers. Nous sommes tous complaisants dans la marine.

LE CONGRES DE TOULON

A peine débarqués dans le grand port
L'on vit qu'les Toulonnais étaient très forts.
Ils nous avaient logés, misère,
Juste à côté, à Hyères !
Mais avec le sourir' le président
Nous dit : Messieurs
Soyex heureux
La marche est un sport excellent
Nous avons vu Toulon
Londeririette, londeririette
Nous avons vu Toulon
Londeriron
Et longtemps nous en rirons.
A la séanc' plénier' grand tralala
Y avait des gens qui s'posaient un peu là
L'on discuta
L'on s'chamailla
C'était comme à la Chambre
Mais le soir, au Théâtre, grand gala :
De bell's épaul's au parfum d'ambre
Des galons, en veux-tu en voilà.
Nous avons vu Toulon
Londeririette, londeririette
Nous avons vu Toulon
Londeriron
Cristi ! Ca m'en donn' le frisson.
Dans un grand hall il y eut un banquet
Partout des drapeaux, voir'mêm' des bouquets.
Des généraux
Des amiraux
Tous gens pleins d'élégance.
Mais au dessert, à l'heure des discours

Au milieu de tout' cett' bombance
Chacun braillait comme un sourd
Nous avons vu Toulon
Londerirette, londerirette
Nous avons vu Toulon
Londeriron
Et fait plus d'un bon gueul'ton.
Nous avons embarqué dans c' grands bateaux,
En passant par de tout petits boyaux
L'on était fier
D'êtr' sur la mer
L'on faisait la bravache
Mais par des trous huileux nous dûm's passer
Et l'président, couvert de taches
Se dit: J'voudrais bien m'dégraisser.
Nous avons vu Toulon
Londerirette, londerirette
Nous avons vu Toulon
Londeriron
Et ça vaut bien un'chanson.
Gloire à nous ! gloire !

Reprise
du
choeur

Nous arrivons tous de Toulon
Nous l'avons vu en travers et en long
Nous somm's ferrés sur la marine
Les machines
Les bateaux
Et tout c'qui va sur l'eau.
Nous somm's des artistes
Congressistes
Qui r'venons
De Toulon
Nous avons vu des cuirassés
Par de p'tits trous nous somm's passés.
Quel succès
Pour le Congrès

Viv'nt les Toulonnais
Nous arrivons tous de Toulon
Nous l'avons vu en travers et en long
Nous somm's ferrés sur la marine
Les machines
Les bateaux
Et tout c'qui va sur l'eau
Nous somm's des artistes
Congressistes
Qui r'venons
De Toulon

(Ils sortent tous).

Tardy (seule en scène). Maintenant, les voilà tous partis, et je reste seul, mais sans déshonneur. Le président a suivi les autres, et je n'ai pu régler avec lui ni le paragraphe a, ni le paragraphe p, ni quoi que ce soit. Il est vrai qu'ils ont besoin de se débarrasser de leurs valises et de leur poussière. Je parie qu'ils vont tous à la brasserie d'en face, (c'est la coutume à Annemasse, comme dit la chanson), et qu'ils vont s'offrir quelques chopes. J'ai bien envie d'aller les rejoindre... Après tout, qu'ai-je à faire ici ? La conférence est terminée, les délégués de Toulon sont partis, et le président m'abandonne. Allons-nous-en.

Le président. (entrant à ce moment). Non, mon cher Tardy, je ne vous abandonne pas; je vous ai seulement quitté pour un instant, et je m'en excuse. Je sais que nous avons une quantité de questions à régler ensemble, mais nous les remettrons à plus tard, si vous le voulez bien. (Signe d'acquiescement de Tardy). Nous discuterons tout cela à la prochaine séance du comité, qui, je l'espère, ne sera pas comme la dernière: tous les membres du comité m'ont promis d'y assister. Ce sera, s'ils tiennent leur promesse, la première fois que pareil événement se produira, mais une fois n'est pas coutume, hélas ! et il faut savoir montrer de l'indulgence à des hommes déjà si absorbés par leurs affaires personnelles. Ainsi, à l'heure où je vous parle, ils sont tous fort

occupés par ces affaires, qui consistent, pour l'instant, en l'absorption, à grandes lampées, de quelques chopes bien fraîches, à la brasserie d'en face.

Tardy. Je l'avais dit !

Le président. Soyons indulgents. Il nous arrive aussi d'en faire autant, et pas plus tard qu'il y a une minute, je me suis laissé vaincre par la tentation. Mais j'ai profité de la présence, à la brasserie, de notre association presque entière, pour la convoquer ici-même, afin de nous livrer " in corpore " à une petite manifestation qui marquera dans la vie du groupement.

Tardy. Et qui permettra sans doute à Bernadou d'écrire un article copieux et savoureux dans le Bulletin, sous la rubrique : Vie du groupement.

Le président. Mais j'y compte bien. J'ai convoqué d'ailleurs le Bulletin lui-même, ainsi que la carte de surclassement.

Henriot. (entrant). Rassemblement ! Rassemblement !

Le président. Ca, c'est un héraut d'armes.

Henriot. Rassemblement ! Rassemblement !

(Le groupement entre en foule, avec le " Bulletin " et la " Carte de surclassement ").

Le président. Messieurs, un événement important vient de se produire, qui marquera dans nos annales. Vous le connaissez tous d'ailleurs : c'est la création de la marche du groupement. Tous officiers au service de la France, groupés sur le sol helvétique hospitalier et généreux, accueillis comme des frères d'armes par nos camarades de l'armée suisse, nous sommes heureux de nous réunir pour travailler au perfectionnement de notre instruction militaire, ou pour causer du temps passé ensemble sous les drapeaux, notre idéal, notre but est de servir notre patrie avec tous nos moyens, avec toutes nos forces. Ces forces, nous les décuplons par notre union, par notre camaraderie. Nous sommes tous de bons camarades au groupement de Genève, et c'est pour célébrer cette amitié réciproque qu'a été créée la marche du groupement. Messieurs, nous allons la chanter ici pour la première

fois; mettons-y de l'entrain, et montrons à tous que le groupement des officiers français de Genève ne forme qu'un bloc, aussi remarquable par sa solidité que par sa gaîté.

MARCHE DU GROUPEMENT

Refrain. Chantons, amis, pour les officiers
Les officiers de France
Artilleurs, fantassins, cavaliers,
Modèles de vaillance.
Ceux de Genève et des environs
Bien que de la réserve
Sont tous de gais lurons
Ne manquant pas d'entrain ni de verre.
Chantons, amis, pour les officiers
Les officiers de France
Artilleurs, fantassins, cavaliers
Modèles de vaillance.

Les grands, les petits, les bruns, les blonds
Mince ou ronds, sachez qu'ils sont
Tous camarades
Ils ont au moins cette qualité
De savoir pratiquer l'amitié
Sans s'occuper du grade
Chez nous la gaîté, la bonne humeur,
Le franc parler, sont de rigueur
Ah ! la bell'troupe
C'est le groupement le plus heureux
Toujours content, toujours joyeux
Et vive notre groupe !

Chantons, amis, etc. (au refrain).

Genève ou Thonon, Collonge ou Nyon
Gens de Savoie ou de Tarascon
Sans différence
Se donn'nt rendez-vous au groupement
Pour y passer un joyeux moment
Avec des gars de France.
Et si nous savons nous amuser
Nous savons aussi bien travailler
Pour la patrie
Aussi répétons-le tous bien haut
Pour servir son pays ce qu'il faut
C'est la camarad'rie
Chantons, amis, etc. (au refrain)

F I N